UN SAMEDI SOIR

j'étais ailleurs pour d'autres fêtes pour des inconnus en goguette pour des montmartres couleur de foire avec des talons sur le trottoir et des yeux comme des passoires tu te suspendais à mes basques tu osais m'arroser de larmes tu disais nous quelle rigolade dans un lit on pouvait le croire mais debout habillés avec des billets pliés en deux ou en quatre à hauteur du coeur

Claude Maillard

LA ROBE

qui

sinon toi sans moi se forçait à le croire.

Lorsque la porte fut fermée, lorsque la robe fut tombée, il naquit au creux des ténèbres une grande rose funèbre,

robe fanée couleur d'automne sur la terre qui l'abandonne au destin de toutes les fleurs dans la roulotte du voleur.

Mais jaillie, vêtue de tes seins de cette agonie de satin, à ma bouche heureuse tu portes ce qui renaît des roses mortes.

Jean Joubert

J'AI AIMÉ

QUELQUE PART OU ICI

Un arbre jaune est un soleil
Une fumée pleure la saison perdue
Nous marchons à pas légers
Sur l'envers es feuilles
Des maisons brillent dans la brume
La route tourne
Le ciel et le présent changent
Des géraniums de sang caillé
Crient une joie

Quelque part un soleil consume Quelque part un soleil éclaire.

André Miguel

Le rossignol avait chanté Quand le métal restait caché.

Chantait, chantait le rossignol Comme on s'étrangle à désirer,

Chantait longtemps-la lune est fille-Comme on pardonne à trop vie,

A trop lune, à trop de sang, A trop de chant pleurant merci.

Le rossignol-encore une heure-Avait pouvoir de chavirer

L'été peut-être, la colline Ou de passer par-dessus chant-

Quand le métal restait caché, Quand le métal restait brimé.

Or il chantait, le rossignol, Pour le métal qui perd sa vie,

Chantait pour lui, car c'est pareil Métal sous terre ou gorge pleine.

Guillevic

Ils peuvent d'emmener Ils peuvent te lier Ils peuvent t'arracher aux nuits où je suis né ils peuvent m'arracher aux nuits où tu es née s'acharner sur nos aubes couper les ponts t'ensevelir écarteler nos lèvres t'emporter silencieuse au fond de leurs voitures te bâillonner de villes t'égarer dans la pluie tu restes vive dans ma nuit je reste pur ô ma fragile je dors encore entre tes jambes ton sexe encore serre le mien tu es légère sur mon épaule et tes bras fatigués se délient de mon cou et comme en nos baisers j'entends à tout jamais une flûte tranquille errer dans mon corps mort.

Jean Pérol